



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N° 2. près le passage de l'Opéra.

Capotte de Satin couleur Oiseau de paradis ornée de rubans de gaze noire broché en fleurs Oiseau de paradis, Robe de mérinos garnie de Tüllans.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem*

pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LA représentation extraordinaire, donnée il y a quelques jours, au bénéfice de la famille de Weber, à l'Odéon, que S. A. R. Madame avait daigné honorer de sa présence, avait attiré une nombreuse et brillante assemblée. Les hommes s'y trouvaient en majorité, mais les toilettes des dames étaient



presque toutes brillantes et de bon goût. On voyait beaucoup de robes blanches, quelques-unes d'étoffes écossaises, mais de couleurs tendres. La pelisse écossaise était généralement adoptée. Parmi les coiffures on trouvait presque autant de modèles différens qu'il y avait de spectatrices; d'un côté c'étaient des coiffures en cheveux avec des coques, des fleurs et des touffes et demi-turbans de gaze; de l'autre, des bérêts écossais de toutes couleurs, très-plats de forme, mais très-larges; les uns surmontés d'aigrettes noires, les autres de torsades et de glands en or. Les chapeaux étaient presque tous ornés de plumes: un se faisait surtout remarquer; il était noir, fortement incliné vers l'épaule gauche, et bordé autour de la forme de plumes noires qui s'étalaient sur la passe et ne dépassaient que légèrement et en se relevant à l'extrémité, les bords du chapeau. Beaucoup de dames de la cour avaient des bonnets en blonde, très-évasés sur les côtés, chargés de fleurs et ornés de barbes très-larges qui tombaient sur les épaules: cette coiffure était celle de S. A. R. Madame.

— Parmi les nouvelles formes de chapeaux, nous citerons les petits chapeaux suisses; ils se font en velours noir, et ont une double passe sur un côté; celle du dessous, beaucoup plus étroite, se trouve coupée par des bandes de satin rose; au-dessus de la tête, dont le fond est extrêmement plat, est fixé un gros nœud en rubans de satin pareil, d'où s'échappent deux longues brides, l'une noire et l'autre rose, qui tombent d'un seul côté sur l'épaule, et descendent jusqu'aux genoux. Sous la droite de la passe, qui se porte très-penchée vers la gauche, est placée une quantité de petites coques de rubans alternés noir et rose.

— Une charmante coupe de fichu présente une demi-pélerine qui se termine par deux barbes que l'on croise sur la poitrine et qui se passent ensuite sous la ceinture. Une petite ruche en blonde garnit le haut de la pélerine et forme le petit collier. On ne porte point de nœuds de rubans avec ces fichus.

— Un grand nombre de robes de différentes étoffes bleues et roses sont brodées en soie flosse noire. Généralement la mode est d'associer le noir à toutes les autres couleurs.

— Comme on est convaincu que rien ne sied mieux à la peau qu'une jolie fourrure, la plupart des femmes ont renoncé aux chemisettes en linge que l'on portait avec les robes montantes;



elles sont remplacées par des collets très-évasés en pelletterie analogue à celle qui garnit le bas du jupon, et qui se portent à nu sur le cou.

— Le haut des peignes en écailles est toujours très-élevé; une espèce de torsade en écaille tournée en borde le cintre.

— On a inventé une espèce de boucles qui sert à fixer les rubans dont on se sert en forme de bracelets; un ressort remplace les pointes des boucles ordinaires et procure le même effet sans aucun des inconvénients de ces pointes.

BULLETIN D'ÉTRENNES.

Il y a encore beaucoup de mystère sur les grands préparatifs de tous nos marchands. Il semble que tous attendent le mois de Décembre, pour soulever le voile qui couvre toutes les productions de notre industrie. La librairie seule prend, comme à son ordinaire, les devans, dans cette circonstance, et met déjà en circulation les ouvrages les plus propres à piquer la curiosité de l'enfance et de la jeunesse.

C'est une dame qui aura l'honneur d'être placée en tête de ce bulletin, qui promet d'être considérable, et offrira beaucoup d'attraits aux personnes qui s'occupent déjà du Jour de l'An. M^{me} Bastard de Saulieu vient de publier un fort joli volume in-12, très-bien imprimé, orné de gravures, et intitulé : *La dernière Année du Pensionnat* (1). Ce sont des entretiens sur l'Histoire Sainte, l'Histoire Profane, la Littérature, les Sciences, les Arts, entre une institutrice et ses élèves prêtes à entrer dans le monde. Cette matière n'était pas nouvelle, ni, par conséquent, facile à traiter. M^{me} Bastard de Saulieu s'est acquittée avec adresse de la tâche qu'elle s'est imposée; on lui saura toujours gré de la peine qu'elle s'est donnée en composant cet ouvrage.

A cette nouvelle publication, nous nous empressons de joindre les *Petits Proverbes Dramatiques*, par M^{mes} A. S^{***}. Ce recueil in-32 contient six pièces fort jolies (2). On a encore la *Morale en Exemples* (3); le *Jeune Dessinateur*,

(1) Chez L. Janet, rue Saint-Jacques, N^o 54. Prix, broché, 4 fr. 50 c., relié de 6 à 13 fr.

(2) Chez Gide Fils, rue Saint-Marc, N^o 20.

(3) Chez Janet.

ou Études de paysages, de fleurs et d'animaux, accompagnées d'un texte sur ce genre de dessin (1); les *Divertissemens de l'Enfance* (2); le *Petit Almanach*, dédié à la jeunesse, ouvrage qui contient un grand nombre de choses curieuses et instructives, aussi bien que beaucoup de planches (3).

Un des plus jolis cadeaux que l'on puisse faire encore aux jeunes personnes qui cultivent la peinture ou le dessin, ce sont deux charmantes gravures d'après deux tableaux de M^{me} Haudebourg Lescot, la *Préface de Gil Blas*, et la *Bonne Fille*. On les trouve chez tous les marchands de gravures.

A ces annonces, nous ajouterons celle d'un petit volume, qui par son sujet se recommande à la curiosité des femmes : on y traite la question de l'égalité des deux sexes, débattue depuis si longtems et qui ne sera jamais jugée; l'auteur s'appuie sur une foule de raisonnemens, qui, s'ils ne sont pas toujours justes, sont du moins fort piquans pour la plupart (4).

MÉLANGES.

— Une révolution vient de s'opérer au Théâtre-Français, mais sans bruit, sans aucun danger, sans aucune de ces commotions violentes, dont l'effet se fait quelquefois sentir au loin. Non content de déployer la plus étonnante activité, le commissaire royal de ce théâtre, M^r Taylor, a voulu remédier aux coups trop sensibles qui avaient successivement frappé notre scène; depuis long-tems il avait senti que la Comédie-Française devait un peu plus marcher avec le siècle qu'elle ne l'avait fait jusqu'alors. Les heureux succès obtenus avec des

(1) Chez Gide Fils, rue Saint-Marc, N^o 20.

(2) Chez Lecerf, quai des Augustins, N^o 25.

(3) Chez Saintin, rue du Foin, N^o 26.

(4) *Les Droits des Femmes et l'Injustice des Hommes*, par Mistriss GODWIN; traduit librement de l'anglais, sur la 8^e édition; augmenté d'un apologue, *l'instruction sert aux femmes à trouver des maris*, par M. CÉSAR GARDETON, avec cette épigraphe :

Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère.

LXGOUVE, *Mérite des Femmes*.

Deuxième édition. 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. 25 c., papier vélin, 2 fr. 50 c.; *franco*, 25 c. en sus. Paris, chez Hivert, libraire, rue des Mathurins-Saint-Jacques, N^o 18.

pièces telles que *Valérie*, le *Spéculateur*, le *Mari et l'Amant*, l'*Agiotage*, lui avaient fait sentir que les ouvrages auxquels on a donné peut-être improprement le nom de comédies de genre, pouvaient varier agréablement le répertoire et être une source de prospérité nouvelle. Ce pressentiment n'était pas trompeur, et le succès que vient d'obtenir la comédie en trois actes et en prose du *Jeune Mari*, a prouvé qu'il avait bien compris le goût et les besoins des spectateurs d'aujourd'hui. L'ouvrage nouveau, qui est de M^r Mazères, l'un des collaborateurs de M^r Scribe, est un joli tableau, peu fort d'intrigue, mais rempli de détails pleins d'esprit, et qui annoncent beaucoup d'observation. Elle a le mérite de donner une idée assez exacte des mœurs du jour, et l'on doit encourager l'exécution de ces tableaux piquans, qui amusent et instruisent en même tems.

— L'ouvrage intitulé : *Life of Napoleon Buonaparte, Emperor of France, be the author of Waverley* ; la vie de Napoléon Buonaparte, Empereur de France, par l'auteur de *Waverley*, doit paraître à Londres, dans les derniers jours de janvier prochain, et doit former 7 volumes in-8°. Ce grand ouvrage, traduit en français sur les épreuves anglaises, s'imprime à Paris, et y paraîtra le même jour qu'à Londres et à Édimbourg. La traduction française, dans le format in-8°, aura 7 volumes et se vendra chez Charles Gosselin. L'ouvrage original a été, dit-on, payé à sir Walter Scott 275,000 fr. La première édition de cet ouvrage se tire, en Angleterre, à 22,000 exemplaires.

— De tous côtés nos théâtres font des pertes qu'il sera difficile de réparer. La mort éclaircit les rangs de nos plus grands artistes, et l'âge force quelques-uns à prendre leurs retraites. Nourrit père, qui s'est pendant long-tems distingué à l'Opéra, va se placer au rang de ces derniers. Lundi 4 décembre aura lieu sa représentation de retraite. Elle est de nature à piquer vivement la curiosité. On doit donner la reprise du *Triomphe de Trajan*, et le *Bourgeois Gentilhomme*. Tous les plus beaux talens de la capitale dans le chant, la danse, la comédie, se réunissent pour augmenter l'éclat de cette fête d'adieu. Les noms de M^{lles} Mars, Cinti, Noblet, Anatole, Montessu ; de Déryvis, de Ponchard, de Zuchelli,

d'Albert, de Paul, de Coulon, brillent déjà sur l'affiche et promettent mille plaisirs.

— Qui ne se rappelle Michot, cet acteur si vrai, si naturel, qui a rendu si difficiles les rôles de Michau dans la *Partie de Chasse*, de Copp dans *Édouard en Écosse*, de Bull dans les *Deux Frères*, etc. etc.? Atteint depuis long-tems d'une maladie qui ne laissait aucun espoir de guérison, il vient de mourir laissant une réputation qui ne périra pas. Ses dernières volontés, semblables à celles de Talma, ont été exécutées. Il a été transporté, sans pompe, au cimetière Montmartre, son dernier asile.

— La munificence ministérielle vient, comme les années précédentes, d'éclater en faveur des auteurs qui ont composé des pièces pour la fête de Charles X. Les cinq cents francs ont été distribués à domicile. Qu'on dise encore qu'on veut que les hommes de lettres n'aient qu'un grenier et un morceau de fromage ! Cette générosité est très-louable, sans doute, et l'on reconnaît à de pareils traits le ministre éclairé à qui les hommes de lettres sont confiés. Mais, si son Excellence daignait y faire quelque attention, elle remarquerait que, mettre ainsi à prix les pièces de circonstance, c'est stimuler la médiocrité, la cupidité; c'est en faire un objet de spéculation. Et que peut-on attendre d'un enthousiasme à l'enchère ? Deux cents pièces pareilles ont été faites; une seule est restée; c'est celle des *Héritiers Michau*. Pourquoi ? c'est qu'à cette époque, l'auteur, M^r Planard, homme de beaucoup d'esprit, était entraîné par son cœur. Du moment que les cinq cents francs sont arrivés, il s'est retiré, et avec lui beaucoup d'autres. Collé ne travaillait pas pour 500 francs quand il retraçait les vertus du bon Henri. Aussi sa *Partie de Chasse* est excellente, paraît toujours nouvelle, et c'est elle que l'on devrait jouer tous les ans. Il y en a dix qu'on n'y a pensé.

— On peut appliquer aujourd'hui aux passages, ce qu'on disait autrefois chez Nicolet, *de plus fort en plus fort*. La *Galerie Colbert*, que l'on achève actuellement, et qui se trouve au milieu des bâtimens qui forment le coin de la rue Neuve-des-Petits-Champs et de la rue Vivienne, réalisera bientôt les merveilles des Mille et Une Nuits. Du côté de la rue Neuve-des-Petits-Champs, un vestibule couvert, qui se

prolongera dans toute l'étendue de la façade, offrira, sur-le-champ, un abri aux personnes qui sortiront du Palais-Royal, et voudront gagner la rue Vivienne; à l'autre extrémité, est une rotonde, dont le diamètre est de 50 pieds, et qui est éclairée par une lanterne vitrée d'une rare élégance. Les décorations sont d'une grande richesse : des colonnes, imitant le marbre jaune de Sienne, séparent les boutiques. Tout l'intérieur est revêtu de peintures à fresque, dans le genre de celles que l'on a récemment découvertes à Herculanum. Une salle de 25 pieds de large, de 100 pieds de long, et ménagée dans la partie qui donne sur la rue des Petits-Champs, est destinée comme la salle de la rue de Cléry, à former un lieu de réunion qui manquait à ce quartier. Deux escaliers conduisant à ce beau local, et deux salons d'attente, sont disposés à chaque extrémité.

— « Je vous vends mon corbillon ! — Qu'y met-on ? » . . . On se rappelle ce jeu qui amusa notre enfance. Le libraire Lefuel, rue Saint-Jacques, vient de le mettre en action. Le Corbillon, ramené à la hauteur des connaissances du XIX^e siècle, se compose aujourd'hui de trente-deux cartes du format in-16, découpées, coloriées et renfermées dans une boîte de carton de la plus grande élégance. Pour 15 francs on peut se procurer ce joli jeu déjà fort à la mode dans beaucoup de salons.

— Tous les esprits sont frappés des récits des voleurs qui remplissent les gazettes depuis quelque tems. La nuit, on voit les piétons s'éviter mutuellement et prendre chacun un côté opposé de la rue. Des habitans de la même maison se sont fui mutuellement devant leur porte, en se prenant tous deux pour des voleurs. Un fait plus curieux s'est passé il y a quelques jours à Feydeau, à la représentation de *Une nuit dans la forêt*, ou *Deux mots* ; tous les spectateurs se témoignaient tout haut leurs craintes, et se demandaient la rue où ils devaient se rendre à la sortie du spectacle. Tout le parterre s'est ainsi formé en petites colonnes séparées pour chaque quartier, et ressemblaient en sortant à des patrouilles organisées pour veiller à la sûreté de la capitale.

— Un de ces soirs, un pauvre aveugle cheminait sur le boulevard, conduit par son chien fidèle, qui, chargé de la collecte, tenait à la gueule une écuelle de bois remplie des

offrandes déjà recueillies. Deux escrocs s'approchent de l'aveugle, et, confians dans son infirmité, coupent la corde qui attachait l'animal à son maître, et l'entraînent en courant. L'aveugle n'hésite pas sur le parti à prendre; il ouvre ses deux grands yeux, et retrouve à la fois la lumière et les deux coquins qu'il contraind, avec son bâton, à lui restituer son bien. Un agent de police qui se trouvait là a rempli son devoir, et voleurs, aveugle et chien, tout a été conduit au corps-de-garde.

— Deux carabins se rendent dans un hospice pour acheter les restes mortels sur lesquels ils doivent faire des études; le surveillant, qui jusque-là avait fourni à ces besoins scientifiques, annonce qu'il n'a rien à leur donner: On ne meurt plus, dit-il, que voulez-vous? c'est un malheur!

— Pendant que l'on construit le Cirque-Olympique avec une activité qui ne se ralentit point, les frères Franconi continuent de donner en province des représentations où la foule se porte. Il y a quelque tems qu'ils étaient à Toulouse. Leur suite se compose de soixante personnages, dont trente chevaux.

— Louis XVIII avait permis à M^r Bellart d'ajouter une fleur de lis à l'écusson de sa nouvelle noblesse. M^r Bellart plaça auprès de la fleur de lis une cognée. Son père était carrossier.

— Le Théâtre-Français, l'Opéra-Comique et la Porte-Saint-Martin viennent de donner des pièces nouvelles dont le défaut d'espace nous empêche de rendre compte aujourd'hui; *Marcel*, *Fiorella* et *le Contumace* ont obtenu des succès divers.

ANNONCE.

Pommade des Francs. La cause de la chute des cheveux provient de l'altération des sucs nutritifs qui alimentent leurs racines, et une préparation, qui contient des principes propres à entretenir et à fortifier ces nutritifs, doit nécessairement faire cesser cette cause. La Pommade des Francs, déjà avantageusement connue par de nombreuses expériences, possède ces heureuses qualités, et se vend chez M^{rs} Dissey et Piver, Parfumeurs, rue Saint-Martin, n^o 111, à Paris, seuls brevetés pour cette découverte.

A ce Numéro est jointe la Planche 433.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.